

Centraliser, exposer, diffuser : les musées pédagogiques et la circulation des savoirs scolaires en Europe (1850-1900)

Alexandre Fontaine et Damiano Matasci



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rgi/1515>

DOI : 10.4000/rgi.1515

ISSN : 1775-3988

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 29 mai 2015

Pagination : 65-78

ISBN : 978-2-271-08307-4

ISSN : 1253-7837

Ce document vous est offert par Université de Genève / Graduate Institute / Bibliothèque de Genève



Référence électronique

Alexandre Fontaine et Damiano Matasci, « Centraliser, exposer, diffuser : les musées pédagogiques et la circulation des savoirs scolaires en Europe (1850-1900) », *Revue germanique internationale* [En ligne], 21 | 2015, mis en ligne le 29 mai 2018, consulté le 20 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rgi/1515> ; DOI : 10.4000/rgi.1515

Centraliser, exposer, diffuser : les musées pédagogiques et la circulation des savoirs scolaires en Europe (1850-1900)

Alexandre Fontaine et Damiano Matasci*

Ancêtres des instituts de documentation, espaces de centralisation de la production scientifique et réformatrice, les musées pédagogiques voient le jour dans le contexte de la construction des systèmes scolaires modernes au XIX^e siècle¹. Leur fonction est de réunir, de classer et de tenir à disposition d'un public de spécialistes, d'instituteurs et de professeurs, tout objet ou document touchant à l'éducation. Ces institutions sont non seulement pensées comme des espaces d'exposition de savoirs et matériel scolaires, mais également comme des lieux de recherche où il est possible de s'approprier des expériences et des méthodes en vigueur dans le monde.

Cet article a pour ambition d'en retracer l'histoire en se focalisant sur le contexte international qui favorise leur essor et explique leur multiplication. Mis en place dans de nombreux pays occidentaux au cours de la seconde moitié du siècle, le développement des musées pédagogiques se situe en effet au cœur d'un vaste système d'échanges, de transferts culturels et de circulations transnationales². Leur histoire permet ainsi de mieux comprendre comment se structure le processus d'internationalisation de la réforme scolaire européenne, dont la nature, les

* Cet article a bénéficié du soutien du FNS dans le cadre du projet Sinergia « Transformation des savoirs scolaires », FNS CRSII-141826.

1. Un historique succinct se trouve dans Joseph Majault, *Centres de documentation pédagogique en Europe occidentale. Étude comparée*, Paris, Publications de l'Unesco, 1960.

2. Sur la notion de transfert culturel, voir Michel Espagne, *Les Transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999 ; Alexandre Fontaine, *Aux heures suisses de l'école républicaine. Un siècle de transferts culturels et de déclinaisons pédagogiques dans l'espace franco-romand*, Paris, Demopolis, coll. « Quaero », 2015 ; Christine Mayer, « Female Education and the Cultural Transfer of Pedagogical Knowledge in the Eighteenth Century », *Paedagogica Historica* 48/4, 2012, p. 511-526 ; Danièle Tosato-Rigo, « Une didactique des droits de l'homme ? Autour de quelques catéchismes républicains helvétiques », in : *Droits de l'homme et constitution moderne. La Suisse au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles*, Slatkine, Genève, 2012, p. 276-295 ; Jean-François Goubet, *Des maîtres philosophes ? La fondation de la pédagogie générale par l'Université allemande*, Paris, Garnier, 2012.

logiques et les manifestations font actuellement l'objet de débats historiographiques majeurs³. Dans un premier temps, il s'agit de mettre en exergue les logiques qui gouvernent l'émergence simultanée de ces organismes partout dans le monde. La focale sera ensuite placée sur une étude de cas, le Musée pédagogique français fondé à Paris en 1879. Cet exemple illustre de manière probante l'intensité des dynamiques interculturelles à une époque caractérisée par la construction matérielle et identitaire des nations. Sa genèse est le fruit d'une intense circulation d'idées et de matériel, voire d'un véritable transfert institutionnel, qu'il sera possible d'interroger par une approche historique transnationale attentive aux connexions et aux contacts entre et par-delà les nations⁴. Il est aussi, par ses activités, le théâtre de réappropriations pédagogiques. La présence dans sa bibliothèque de nombreuses références étrangères, par ailleurs patiemment compilées dans le *Catalogue noir*, invite à interroger les racines métissées des systèmes pédagogiques que l'on a pourtant l'habitude de présenter comme des productions essentiellement nationales.

Les musées pédagogiques : des institutions au service de la réforme scolaire européenne

« Il n'y a rien de plus international que la construction des systèmes scolaires nationaux⁵ ». C'est en paraphrasant une célèbre formule d'Anne-Marie Thiesse qu'il est possible de résumer le contexte de création des musées pédagogiques en Europe et dans le monde. L'élaboration collective des systèmes scolaires modernes et la mise en place d'« États enseignants⁶ » s'accompagnent en effet d'une intense circulation d'idées et de déclinaisons pédagogiques⁷, tout comme par l'essor d'espaces et d'organismes consacrés aux échanges et à la comparaison internationale⁸.

3. Joëlle Droux, Rita Hofstetter (éd.), « Internationalisation in Education : Issues, Challenges, Outcomes », *Paedagogica Historica* 50/1-2, 2014 ; Marcelo Caruso, Thomas Koinzer, Christine Mayer, Karin Priem (Hg.), *Zirkulation und Transformation : Pädagogische Grenzüberschreitungen in historischer Perspektive*, Köln, Böhlau, 2013 ; Jürgen Schriewer (Hg.), *Weltkultur und Kulturelle Bedeutungswelten. Zur Globalisierung von Bildungsdiskursen*, Frankfurt am Main, Campus Verlag, 2007 ; Eckhardt Fuchs (Hg.), *Bildung International. Historische Perspektiven und aktuelle Entwicklungen*, Würzburg, Ergon Verlag, 2006.

4. Pour une discussion méthodologique récente sur l'approche transnationale, voir Pierre-Yves Saunier, *Transnational History*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2013 ; Patricia Clavin, « Defining Transnationalism », *Contemporary European History* 14/4, 2005, p. 421-439.

5. Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales. Europe, XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, Seuil, 1999.

6. Jean-Noël Luc, Philippe Savoie (éd.), « L'État et l'éducation en Europe, XVIII^e-XXI^e siècles », *Histoire de l'Éducation* 134/2, 2012 ; Rita Hofstetter, *Les lumières de la démocratie. Histoire de l'école primaire publique à Genève au XIX^e siècle*, Berne, Peter Lang, 1998.

7. Pour le cas français, Damiano Matasci, *L'école républicaine et l'étranger. Une histoire internationale des réformes scolaires en France, 1870-1914*, Lyon, ENS Éditions, coll. « Sociétés, Espaces, Temps », 2015.

8. Sur les réseaux intellectuels européens au XIX^e siècle, voir Alexandre Fontaine, « Entre ambitions universalistes et concurrences internationales. Retour sur le pari manqué de l'Association pédagogique universelle (1863-1900) », *Histoire de l'éducation* 139, septembre-décembre 2013,

La réforme scolaire européenne du XIX^e siècle est ainsi un processus global, les pays industrialisés devant faire face à des défis communs. La scolarisation des masses, la préparation d'acteurs économiques compétents et la reproduction des élites sociales constituent autant de questions qui se posent internationalement⁹. Dans un contexte socio-économique en profonde mutation, les nations occidentales s'observent dans une dynamique d'intenses concurrences, attentives aux expériences et aux innovations en vigueur et sensibles aux solutions expérimentées en dehors des frontières nationales.

La création des musées pédagogiques répond donc à ce besoin d'information et d'appropriation des expériences étrangères. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard s'ils se mettent souvent en place dans le sillage des expositions universelles. Celles-ci se tiennent en Europe et aux États-Unis dès le milieu du XIX^e siècle et jouent un rôle essentiel en tant que lieux de confrontations, d'émulation et de rivalités internationales¹⁰. Si elles privilégient la mise en scène de la puissance économique et industrielle, les expositions présentent dès 1862 des sections consacrées à l'éducation et à l'enseignement¹¹. Lieux de rencontre et de sociabilité pour les réformateurs – de nombreux congrès internationaux sont organisés de façon concomitante à ces événements¹² – elles constituent également des espaces de présentation des réalisations scolaires. Les États y exposent documents et objets pouvant rendre compte du degré de développement de l'instruction (publique et privée) : textes législatifs, travaux d'élèves, mobilier scolaire, plans architecturaux d'écoles, appareils de projections, programmes d'études, manuels scolaires, statistiques, presse d'éducation. Les expositions constituent donc des lieux où il devient possible de saisir la « matérialité de l'éducation¹³ » et de placer l'évolution de chaque pays dans le contexte international.

Les musées pédagogiques s'inscrivent dans la continuité directe de ces événements. Ils permettent tout d'abord de résoudre un problème très pratique, celui de

p. 31-50 ; Christophe Charle, Jürgen Schriewer, Peter Wagner (éd.), *Transnational Intellectual Networks. Forms of Academic Knowledge and the Search for Cultural Identities*, Campus Verlag, Frankfurt/New York, 2004.

9. Fritz Ringer, Detlef Müller, Simon Brian (éd.), *The Rise of the Modern Educational Systems: Structural Change and Social Reproduction (1870-1920)*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987.

10. On trouvera une introduction générale à l'histoire des expositions universelles dans Anne Rasmussen, *Les fastes du progrès : le guide des expositions universelles, 1851-1992*, Paris, Flammarion, 1992 ; Paul Greenhalgh, *Ephemeral vistas : the Expositions universelles, Great Exhibitions and World's Fairs, 1851-1939*, Manchester, Manchester University Press, 1988.

11. Klaus Dittrich, *Experts going Transnational : Education at World Exhibitions during the Second Half of the Nineteenth Century*, PhD, University of Portsmouth, 2010.

12. Eckhardt Fuchs, « Educational Sciences, Morality and Politics : International Educational Congresses in the Early Twentieth Century », *Paedagogica Historica* 40/5-6, 2004, p. 757-784 ; Damiano Matasci, « International Congresses of Education and the Circulation of Pedagogical Ideas in Western Europe (1876-1910) », in : Davide Rodogno, Bernhard Struck, Jakob Vogel (éd.), *Shaping the transnational Sphere. Experts, Networks, and Issues (1850-1930)*, New York, Berghahn Books, 2015, p. 218-238.

13. Martin Lawn (éd.), *Modelling the Future. Exhibitions and the Materiality of Education*, Oxford, Symposium Books, 2009 ; Martin Lawn, Ian Grosvenor (éd.), *Materialities of schooling : design, technology, objects, routines*, Oxford, Symposium Books, 2005.

créer des structures pour héberger le matériel exposé lors de ces expositions¹⁴. Ainsi, l'un des premiers musées, sans doute l'un des plus connus et qui servira d'ailleurs de « modèle » est le *South Kensington Museum*, établi dans ce quartier londonien en 1857, quelques années après l'exposition de 1851¹⁵. De nombreux autres musées, dont celui de Paris fondé en 1879 ou le Musée royal d'instruction et d'éducation de Rome (1875¹⁶), profitent des expositions universelles pour constituer un premier fonds de documents, fruit de legs des pays participants, et assurer ce faisant la continuité matérielle et intellectuelle des expositions¹⁷. De plus, cela permet de constituer des centres de documentation où les réformateurs de tous bords peuvent se tenir au courant de l'actualité pédagogique internationale et comparer leurs expériences avec celles des nations proches ou lointaines. Disposant dans la plupart des cas d'une bibliothèque et de salles d'exposition, ils deviennent des lieux « propres à favoriser les études de pédagogie comparée, à faire connaître et appliquer les meilleures méthodes, et à perfectionner l'installation des écoles et des classes¹⁸ ».

Le contexte de l'époque y est d'ailleurs particulièrement favorable. La comparaison internationale profite en effet d'une statistique scolaire en plein développement, qui génère une émulation constructive mais également l'angoisse persistante de se retrouver dans une logique de concurrence permanente avec l'altérité, au risque d'être fustigé au travers de tables comparatives au fondement statistique d'ailleurs fort discutable¹⁹. À cet égard, les musées pédagogiques contribuent pleinement à consolider et à exposer une certaine forme de « génie national » comme l'indique le Dr Friedrich von Tschudi, délégué suisse à l'exposition universelle de Vienne :

Ne serait-il pas d'un très grand avantage pour le développement de l'instruction publique dans notre patrie que de mettre à la portée de nos hommes d'école toutes ces améliorations, ces éléments de progrès que possèdent les autres pays et qu'ils sont fiers de pouvoir présenter comme des résultats de la supériorité de leur culture²⁰ ?

Trente ans plus tard, en 1905, le pédagogue américain Frank Pierrepont Graves, dans un article paru dans l'*Educational Review*, remarque à son tour que le matériau déposé dans ces institutions permet de rendre compte de la « situa-

14. Eckhardt Fuchs, « Von der Weltausstellung zum Museum : zur Entstehung des Schulmuseums im 19. Jahrhundert », in : Bernhard Graf, Hanno Möbius (Hg.), *Zur Geschichte der Museen im 19. Jahrhundert, 1789-1918*, Berlin, 2006, p. 137-154.

15. Sur l'histoire de ce musée, voir Bruce Robertson, « The South Kensington Museum in context : an alternative history », *Museum and Society* 2/1, 2004, p. 1-14.

16. Notons que le Musée royal d'instruction et d'éducation de Rome, institué par le ministre de l'éducation Ruggiero Bonghi (1826-1895), fut constitué originellement grâce aux legs d'une grande partie des expositions scolaires présentées par la France, l'Autriche et la Bavière lors de l'Exposition universelle de Vienne (1873).

17. Voir le rapport de Benjamin Buisson, *Le Musée pédagogique de Paris et celui de South-Kensington, à Londres*, Paris, P. Dupont, 1879.

18. Artidor Beurier, *Le musée pédagogique et la bibliothèque centrale de l'enseignement primaire*, Fascicule n° 15, Paris, Imprimerie Nationale, 1900, p. 4.

19. Voir Damiano Matasci, « Aux origines des rankings : le système scolaire français face à la comparaison internationale (1870-1900) », *Histoire et Mesure* XXIX, 2014, p. 91-118.

20. Léon Genoud, *Le Musée pédagogique de Fribourg en Suisse. Trente ans d'existence (1884-1913)*, s.l., 1914, p. 7.

tion de l'éducation et des écoles dans les pays civilisés, d'informer les maîtres des progrès récents dans ce domaine, d'illustrer les meilleures méthodes d'enseignement et de conserver les mémoires et les écrits de plus grands éducateurs²¹ ».

Certes, cette idée n'est pas complètement inédite. En 1817 déjà, Marc-Antoine Jullien de Paris, élève de Pestalozzi et précurseur de ce que l'on appellera ensuite l'« éducation comparée²² », propose sans succès de former une commission spéciale, recrutée au niveau international et chargée de recueillir « les matériaux d'un travail général sur les établissements d'éducation et d'instruction des différents États de l'Europe²³ ». Toutefois, c'est seulement dans la seconde moitié du XIX^e siècle que les musées pédagogiques connaissent un développement considérable. Profitant de l'intensification des échanges par voie de presse²⁴ ainsi que de l'amélioration des moyens de communication et de transport²⁵, une centaine d'institutions sont créées dans un laps de temps très restreint. Du Japon aux États-Unis, de l'Argentine à l'Empire russe, la mise en place des musées pédagogiques est un mouvement global, témoignant d'une véritable *success story*²⁶.

Musée scolaire national, régional, local, fédéral ?

L'Allemagne, considérée lors du long siècle comme une terre classique de la pédagogie, apparaît comme le pays le plus avancé dans ce domaine, en accueillant

21. Frank Pierrepont Graves, « The Educational Museum of Paris », *School Review* 13/2, 1905, (p. 127-138), p. 127.

22. Marc-Antoine Jullien De Paris, *Esquisse et vues préliminaires d'un ouvrage sur l'éducation comparée, et séries de questions sur l'éducation*, Paris, L. Colas, 1817.

23. Artidor Beurier, *Le musée pédagogique et la bibliothèque centrale*, op. cit., p. 17.

24. Voir Béatrice Haenggeli-Jenni, Alexandre Fontaine et Patrick Bühler (éd.), « Une circulation des idées pédagogiques sur papier. Presse d'éducation, transferts et trajectoires transnationales des savoirs (1850-2000) », *Revue suisse des sciences de l'éducation, numéro thématique*, 36/1, 2014 ; Eckhardt Fuchs, Peter Drewek, Michael Zimmer-Müller, *Internationale Rezeption in pädagogischen Zeitschriften im deutsch-amerikanischen Vergleich 1871-1945/50*, Berlin, Bibliothek für Bildungsgeschichtliche Forschung, 2010.

25. Emily S. Rosenberg (éd.), *A History of the World. A World Connecting, 1870-1945*, Cambridge, Harvard University Press, 2012.

26. On notera toutefois que le cadre géographique dominant reste celui de l'Europe et de l'Amérique du Nord. Voici un échantillon, non exhaustif, des principales institutions : Educational Museum de Toronto (1853) – Educational Division au South Kensington Museum de Londres (1857) – Musée pédagogique des établissements militaires de Saint-Petersbourg (1864) – Permanente Lehrermittelausstellung de Leipzig (1865) – Office of United State, Bureau of Education de Washington (1867) – Paedagogische Bibliothek van het Nederlandsch à Amsterdam (1870) – Permanente Lehrermittelausstellung de Vienne (1872) – Musée national du matériel d'enseignement à Budapest (1873) – Museo d'istruzione e d'educazione de Rome (1873) – Schweizer Permanente Schulausstellung de Zurich (1873) – Deutsche Schulmuseum de Berlin (1877) – Musée pédagogique de Tokyo (1877) – Musée pédagogique de Paris (1879) – Schweizer permanente Schulausstellung de Berne (1879) – Lehrermittelausstellung des Lehrervereins der Provinz Sachsen (1881) – Museo Pedagogico de Madrid (1882) – Museu pedagogicaz municipal de Lisbonne (1882) – Museu escolar nacional de Rio de Janeiro (1883) – Musée pédagogique de Fribourg en Suisse (1884) – Musée pédagogique de Stockholm (1885) – Musée pédagogique de Neuchâtel (1887) – Musée pédagogique de Melbourne (1891).

une quarantaine de musées²⁷. Comme le remarque le pédagogue américain Will S. Monroe lors de sa tournée européenne de 1896, elle serait même « le pays des musées pédagogiques²⁸ ». Cette surreprésentation n'est pas si surprenante si l'on considère le prestige pédagogique de ce pays tout au long du XIX^e siècle, véritable référence aux yeux de nombreux réformateurs européens²⁹.

Toutefois, force est de constater que ce type d'institution se caractérise par une grande hétérogénéité, à la fois en ce qui concerne leur nature administrative, leur organisation et leur financement. Ainsi, la quarantaine de musées allemands mis en place entre 1865 et 1900 sont essentiellement des institutions locales, gérées par des collectivités municipales ou par les *Länder*. Il arrive même que des associations d'instituteurs fondent leur propre musée, comme dans le cas du *Berliner Lehrerverein* en 1874³⁰. Ce cas de figure se présente aussi dans d'autres pays. Ainsi la Suisse, au début du XX^e siècle, compte plusieurs musées subventionnés par les villes ou les cantons. Mais peut-être plus encore qu'en Allemagne, le choix d'un musée qui répondrait aux contingences fédérales du pays ne s'est pas résolu sans heurts. En effet, quelles formes donner à une institution dans un État plurilingue et où l'école est gérée très majoritairement par les instances cantonales ? S'agit-il d'opter pour une exposition unique, triple en regard des principales régions linguistiques ou encore circulante ? Qui plus est, comment gérer la concurrence que se livrent les centres traditionnels de la pédagogie suisse : le *Lehrerverein* (la société des instituteurs de Suisse allemande) opte pour la constitution d'un musée permanent, national et unique à Zurich, la patrie de Pestalozzi. Berne souhaite constituer sa propre institution afin de valoriser l'œuvre de Fellenberg et Fribourg celle du Père Girard. Avec Neuchâtel, chacune de ces institutions se complétera finalement l'une l'autre et se chargera de vivifier les aspects pédagogiques particuliers et locaux. Dans d'autres pays encore, en revanche, il n'existe qu'un seul musée pédagogique. C'est le cas par exemple de l'Empire russe, de la France, de l'Italie ou de l'Espagne, où les institutions sont « nationales » et gérées directement par le ministère de l'Instruction publique³¹. Le cas russe s'avère par ailleurs singulier, puisque son musée

27. Une étude de cas dans Daniel Oelbauer, « *Aus dem Land der Schulmuseen* ». *Lehrmittelausstellungen und Schulmuseen in Bayern zwischen 1875 und 1945*, Veröffentlichungen zur Volkskunde und Kulturgeschichte, Bd. 102, Würzburg, 2010.

28. Will Seymour Monroe, « Educational Museum and Libraries of Europe », *Educational Review*, avril 1896, (p. 374-391), p. 381.

29. Sur la question du « modèle allemand » au XIX^e siècle, voir Damiano Matasci, « Le système scolaire français et ses miroirs. Les missions pédagogiques entre comparaison internationale et circulation des savoirs (1842-1914) », *Histoire de l'Éducation* 125, 2010, p. 5-26. Christophe Charle, « Les références étrangères des universitaires. Essai de comparaison entre la France et l'Allemagne, 1870-1970 », *Actes de la recherche en sciences sociales* 148, 2003, p. 5-26 ; Marc Schalenberg, *Humboldt auf Reisen ? Die Rezeption des « deutschen Universitätsmodells » in den französischen und britischen Reformdiskursen (1810-1870)*, Basel, Schwabe Verlag, 2003 ; Rainer Christoph Schwinges (Hg.), *Humboldt international : der Export des deutschen Universitätsmodells im 19. und 20. Jahrhundert*, Basel, Schwabe Verlag, 2001.

30. Maurice Pellisson, « Musées pédagogiques », in : *Nouveau dictionnaire de pédagogie et d'Instruction primaire*, 1911. L'édition électronique du dictionnaire est disponible sur le site de l'Institut français de l'éducation (www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson).

31. Sur le cas espagnol voir Angel Garcia del Dujo, « El museo pedagogico nacional y las cor-

pédagogique national fondé à Saint-Pétersbourg en 1864 fut institué en vue d'être utile aux écoles relevant du ministère de la Guerre.

Le nombre de ces organismes reflète alors l'organisation des systèmes scolaires. Une administration scolaire centralisée ou décentralisée, la place plus ou moins importante de l'initiative publique ou privée, expliquent le nombre très inégal de musées selon les pays. En dépit des décalages et des spécificités nationales, la multiplication des musées pédagogiques illustre une conjoncture réformatrice internationale qui voit les pays européens converger non seulement vers des politiques éducatives communes, mais également vers la mise en place d'institutions scolaires hétérogènes. Ce processus n'est pas le fruit d'un mouvement spontané ou de simples coïncidences chronologiques. Comme il s'agit de le montrer à travers l'exemple français, il est la résultante d'une intense circulation des idées, voire d'un véritable transfert institutionnel.

S'approprier l'école des autres : le Musée pédagogique de Paris

Fondé par un décret de Jules Ferry le 13 mai 1879, le Musée pédagogique connaît dans ses premières années une installation précaire, puis dès 1885, trouve sa place à Paris, au 41 rue Gay-Lussac, pour s'établir en 1932 au 29, rue d'Ulm. L'historiographie le présente souvent comme une sorte de rouleau compresseur du projet scolaire de la Troisième République, consubstantiel au renforcement de l'État-nation et de l'identité nationale³². Ceci pour plusieurs raisons qu'il faut à juste titre évoquer. Son conseil d'administration réunit les figures majeures de la pédagogie républicaine et les directeurs qui se succèdent au fil des décennies sont des personnalités bien connues, que l'on cite Jules Steeg, Charles-Victor Langlois ou encore Lucien Herr, le bibliothécaire de l'École normale supérieure qui en prend la direction en 1916. À l'instar d'autres institutions représentatives de la « nébuleuse réformatrice » de la fin du siècle, comme le Musée social fondé en 1894³³, le Musée pédagogique agit en tant que centre d'information, *via* sa bibliothèque, ses conférences et ses expositions permanentes. Il publie régulièrement des ouvrages ainsi que la *Revue pédagogique*, recueille des renseignements statistiques et expose du matériel d'enseignement. Ouvert au public le dimanche et le jeudi, et les jours restants sauf le lundi aux personnes munies de cartes de travail³⁴, de 10 heures à 17 heures, il contribue aussi à la préparation professionnelle des enseignants de la

rientes pedagogicas contemporaneas », *Historia de la Educación* 4, 1985, p. 169-182.

32. Sur l'histoire du musée français, voir Joseph Majault, *Le Musée pédagogique. Origines et formation (1872-1879)*, Paris, CNDP, 1978 ; René Guillemoteau, *Du Musée pédagogique à l'Institut pédagogique national : 1879-1956*, Paris, CNDP, 1979.

33. Janet Regina Horne, *A Social Laboratory for Modern France : the Musée Social and the Rise of the Welfare State*, Durham, Duke University Press, 2002. Sur le concept de « nébuleuse » réformatrice, voir Christian Topalov (dir.), *Laboratoires du nouveau siècle : les nébuleuses réformatrices et ses réseaux en France, 1880-1914*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1999.

34. Ces informations datent de 1889. Les horaires d'ouverture et de fermeture, ainsi que les modalités d'accès au Musée se modifieront par la suite. On ne dispose que de très peu d'indications quant au nombre de visiteurs. En 1884, la fréquentation moyenne hebdomadaire s'élèverait à 40-50 per-

Troisième République, en organisant des cours de préparation aux examens de capacité des maîtres et aux examens professionnels. Pièce maîtresse du système scolaire national, il est selon Alain Vergnion « une formidable machine de formation et de propagation de la pédagogie et de la culture scolaire républicaines³⁵ ».

Il serait pourtant erroné de penser que le Musée pédagogique de Paris incarne une pure construction des cadres de l'école républicaine. Il s'agit bien plutôt d'une finalisation d'éléments réactivés tout au long du XIX^e siècle qui permettent notamment de dévoiler les logiques sous-jacentes aux transferts culturels et à la circulation des idées pédagogiques. C'est notamment l'exposition universelle de Paris en 1867 qui pousse les acteurs de l'école française à se préoccuper de rassembler les savoirs scolaires européens. Pierre-Philibert Pompée³⁶ – médiateur de la pédagogie de Pestalozzi et du Père Girard en France – jette les bases d'un « Institut pédagogique universel », reprenant pour partie le plan esquissé par Jullien de Paris. Le projet est toutefois abandonné lorsque Victor Duruy quitte le ministère en 1869. Il sera réactivé au lendemain de la défaite de Sedan en 1870, attribuée à l'« instituteur prussien³⁷ ». Jules Simon pose alors les bases d'un nouveau projet, moins ambitieux, repris en 1877 par Agénor Bardoux. Celui-ci regrette que la France ne possède pas « de statistique détaillée pouvant permettre, comme celle que publie le Bureau national d'éducation de Washington, de décomposer pour nos trois ordres d'enseignement supérieur, secondaire et primaire, les chiffres présentés dans leur ensemble et qui sont sommaires³⁸ ». Mais il est surtout nécessaire de rattraper le retard par rapport à une conjoncture réformatrice internationale qui voit une véritable prolifération de musées partout en Europe. N'est-il pas vrai, comme le souligne Buisson en 1878, que « tous les pays qui se préoccupent de l'instruction populaire possèdent aujourd'hui cette institution ; le nôtre est le seul, ou peu s'en faut, qui ne la connaisse pas³⁹ ». Ces appels, dont il serait possible de multiplier les exemples, ne sont pas anodins. La France des années 1870 est en effet profondément secouée par le traumatisme de la guerre franco-prussienne de 1870-1871. La débâcle provoque une profonde remise en discussion du système éducatif, stimulant par là un regard par-delà les frontières qui se matérialise dans un intérêt renouvelé pour les expériences scolaires étrangères, souvent jugées comme plus efficaces par rapport au système domestique⁴⁰.

sonnes. À titre d'indication, 500 cartes de travail ont été délivrées depuis sa création jusqu'en 1884, 280 pour l'année 1888 (Cf. B. Buisson, *Exposition universelle internationale de 1889 à Paris*, op. cit., p. 103).

35. Alain Vergnion, « Du musée républicain au musée scolaire », in : Henry Peyronie, Alain Vergnion (éd.), *Éducation et longue durée*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2007, (p. 69-88), p. 83.

36. Pierre-Philibert Pompée (1809-1872) fut le directeur de l'école municipale Turgot et le fondateur de l'école professionnelle d'Ivry. Il étudia en Suisse la méthode Pestalozzi et rencontra le Père Girard à Fribourg. Il rapporta ainsi de nombreux documents vers Paris.

37. Voir l'ouvrage classique de Claude Digeon, *La crise allemande de la pensée française*, Paris, Presses universitaires de France, 1959.

38. Ministère de l'Instruction publique, *Le Musée pédagogique, son origine, son organisation, son objet, d'après les documents officiels*, Paris, Imprimerie nationale, 1884, p. 9.

39. Ferdinand Buisson, « Projet d'établissement d'un musée pédagogique », *Manuel général de l'instruction primaire*, 2 mars 1878, (p. 85-87), p. 85.

40. Voir en particulier Bernard Trouillet, « *Der Sieg des preussischen Schulmeisters* » und seine

C'est dans ce contexte que l'un des futurs organisateurs du système scolaire républicain, Ferdinand Buisson – qui se présente lui-même comme « un homme-statistique, un chiffre vivant⁴¹ » – participe aux expositions universelles de Vienne (1873) et de Philadelphie (1876), qui accordent une place importante à l'éducation. Chargé d'étudier l'organisation scolaire dans les pays participants, il tisse également des relations avec ses homologues européens et américains, préparant le terrain à la mise en place d'échanges plus ou moins réguliers avec la France⁴². L'exposition universelle prévue à Paris en 1878 constitue ainsi l'occasion rêvée pour mieux encadrer, voir pour institutionnaliser les échanges de documentation avec les pays étrangers :

La présence à l'exposition des membres du jury et des délégués scolaires de tous pays permettra d'établir, soit avec eux, soit par eux, avec les administrations étrangères des relations extrêmement profitables, soit pour les échanges, soit pour les communications ultérieures. Rien ne facilite plus les relations administratives, surtout d'un pays à l'autre, qu'une connaissance personnelle, quelques instants d'entretien et tous les souvenirs que laissent quelques journées, quelques séances de travail en commun⁴³.

Buisson est notamment chargé par le ministre Bardoux de procéder à des accords avec les responsables étrangers en vue de « l'acquisition des objets scolaires devant faire partie du Musée pédagogique en formation⁴⁴ ». Un travail réussi, puisque les principaux journaux, lois et ouvrages en vigueur dans les États du globe entrent en possession du ministère de l'Instruction publique. À la clôture de l'exposition, Jules Ferry signale que son administration « a reçu des pays étrangers beaucoup d'objets scolaires très divers » dont elle doit « tenir à l'honneur de faire profiter tous les amis de l'éducation populaire ». Un ancien chargé de mission à Philadelphie, instituteur à Boulogne-sur-Mer, s'empresse également de faire parvenir à Buisson « une liste d'une centaine d'ouvrages recueillis au cours de [s]a mission à Philadelphie⁴⁵ ». Par ailleurs, le frère de Buisson, Benjamin, ancien élève de l'école normale supérieure, effectue un séjour de plusieurs années en Angleterre, notamment auprès du conservateur du Musée pédagogique de Londres. Il contribue ainsi à la mise en place du musée français, en puisant les informations à la source⁴⁶.

Folgen für Frankreich, 1870-1914, Köln, Böhlau Verlag, 1991 ; Pierre Ognier, *L'école républicaine française et ses miroirs. L'idéologie scolaire française et sa vision de l'école en Suisse et en Belgique à travers la Revue Pédagogique, 1878-1900*, Berne, Peter Lang, 1988.

41. Cité par Patrick Cabanel dans *Le Dieu de la République. Aux sources protestantes de la laïcité (1860-1900)*, Rennes, PUR, 2003, p. 71.

42. Ferdinand Buisson, *Rapport sur l'instruction primaire à l'Exposition universelle de Philadelphie en 1876, présenté à M. le ministre de l'Instruction publique au nom de la Commission envoyée par le ministère à Philadelphie*, Paris, Imprimerie nationale, 1878, p. 24.

43. Ministère de l'Instruction publique, *Le Musée pédagogique. Son origine, son organisation, son objet d'après les documents officiels, op. cit.*, p. 18-19.

44. *Ibid.*, p. 5.

45. Archives nationales, Musée pédagogique, 71 AJ1, lettre de Olaigner à Buisson, 19 mai 1878.

46. Alexandre Daguét, « Musée pédagogique de Paris et celui de South Kensington à Londres », *L'Éducateur* 23/1881, p. 365.

Autour du socle étranger des collections du musée français

Les activités développées par le Musée pédagogique les décennies suivantes, bien que centrées sur la sphère nationale, sont également tributaires de la vocation internationale de la pédagogie et de la réforme scolaire de cette fin de XIX^e siècle. Le Musée alimente un véritable commerce d'idées sur l'éducation grâce aux « relations suivies avec la plupart des pays d'Europe et même avec l'Amérique⁴⁷ ». Des échanges de matériels et de documentation sont mis en place avec des institutions homologues. Le musée reçoit la visite de pédagogues étrangers⁴⁸. Julius Beeger, directeur de la Bibliothèque pédagogique de Leipzig avec laquelle des échanges de doubles se font dès 1908, définit même la bibliothèque parisienne comme « une collection unique au monde et qui suscite l'admiration des éducateurs étrangers⁴⁹ ». Cette attention aux faits pédagogiques internationaux connaît d'ailleurs un principe d'institutionnalisation en 1903, lorsque le Musée fusionne avec une nouvelle institution, l'Office d'information et d'études fondé en 1901. Le nouvel organisme qui en résulte élargit ses compétences à l'ensemble du système éducatif et accentue son rôle dans la production de savoir sur l'étranger. Plusieurs enquêtes sur les problèmes éducatifs en Europe sont en effet publiées par Victor-Henri Friedel, devenu archiviste du Musée en 1901⁵⁰. L'office inaugure également le « service des assistants », à savoir les premiers échanges internationaux d'enseignants, qui connaîtront un développement considérable dans les années 1920⁵¹.

L'apport le plus conséquent sera toutefois celui de l'inspecteur Jean-Jacques Rapet, ancien inspecteur général de l'enseignement primaire, dont la collection constitue le socle initial du Musée. Acheté par l'État français (loi du 5 juin 1880), le fonds de cet éminent spécialiste de la pédagogie helvétique constitue une « collection unique au monde⁵² », surtout en ce qui concerne les ouvrages relatifs à la pédagogie suisse :

Cette collection, à la formation de laquelle M. Rapet a consacré cinquante années de sa vie, comprend environ 8 000 ouvrages, en plusieurs langues et dont plusieurs sont introuvables. On n'y compte pas moins de 284 ouvrages relatifs à Pestalozzi et à sa méthode, avec des notes du plus haut intérêt. Lors de l'exposition qui fut faite à Zurich, la ville natale de l'illustre pédagogue suisse, pour le centenaire de Pestalozzi,

47. *Procès-verbaux des séances du Conseil d'Administration*, 1898, f. 198.

48. Eugenio Otero-Urtaza, « Manuel B. Cossío's 1882 Tour of European Education Museums », *Paedagogica Historica* 48/2, 2012, p. 197-213.

49. Julius Beeger, *Die pädagogischen Bibliotheken, Schulmuseen und ständigen Lehrmittelausstellungen der Welt*, Leipzig, 1892, p. 47.

50. Voir notamment Victor-Henri Friedel, *Problèmes pédagogiques : notes et documents*, Paris, G. Roustan, 1913 et du même, *La pédagogie dans les pays étrangers. Problèmes et solutions*, Paris, Roustan, 1910.

51. Voir par exemple Johann Chapautot, « L'ONUEF, face à l'Allemagne, du rejet à la séduction (1910-1939) », in : Hans-Manfred Bock, Gilbert Krebs (dir.), *Échanges culturels et relations diplomatiques. Présences françaises à Berlin au temps de la République de Weimar*, Paris, Presses universitaires de la Sorbonne nouvelle, 2004, p. 135-142.

52. Alexandre Daguet, « Nécrologie de M. Rapet », *L'Éducateur* 19, 1882, (p. 296-298), p. 298.

on n'avait pu rassembler à grand-peine que 210 ouvrages formant la bibliothèque pestalozzienne⁵³.

L'expert Colani, désigné par le ministère de l'Éducation pour évaluer la bibliothèque, souligne également la collection importante de revues pédagogiques étrangères qui devaient rendre de grands services à la France :

M. Rapet a réuni à peu près toutes les publications en français, en allemand, en italien et en anglais : parmi ces dernières, il faut compter celles qui viennent des États-Unis et qui présentent souvent un vif intérêt. En parcourant ces trésors, nous ne pouvions nous empêcher de nous dire que, si le Gouvernement les acquérait, bien des missions à l'étranger seraient désormais inutiles, ou que, préparées par la lecture de tant de documents, elles deviendraient infiniment plus profitables que par le passé⁵⁴.

Ce travail de compilation, monumental s'il en est, est indexé dans le *Catalogue noir* mis en place dès 1886⁵⁵. Institué sur le modèle des catalogues du *British Museum*, ce catalogue mériterait une étude particulière tant il demeure un témoin de la volonté quasi obsessionnelle, de la part des cadres de l'école républicaine, de s'enquérir de la « conscience pédagogique universelle ». Ses concepteurs ne cachaient d'ailleurs pas de cette soif encyclopédique et promettaient que « ce sera du moins le plus vaste répertoire méthodique de pédagogie qui ait été jusqu'ici mis à la libre disposition du public⁵⁶ ».

Conclusion

Le musée pédagogique, né dans une Angleterre au zénith de sa révolution industrielle, a ensuite été décliné au travers de multiples réalisations dans toute l'Europe puis dans le monde. On peut légitimement se demander ce qui a réellement provoqué l'immense succès de cette entreprise. Si l'argumentaire est souvent dissimulé, il n'en faut pas moins être attentif à la corrélation entretenue avec l'essor du commerce et de l'industrie. Le *South-Kensington Museum* fut établi dans le sillage de l'exposition universelle de 1851 dans le but d'améliorer l'enseignement du dessin industriel et d'optimiser son application à l'industrie. Dans d'analogues perspectives, le musée de Zurich s'est agrégé sur le musée industriel (*Gewerbemuseum*) que possédait déjà la ville. Par ailleurs, les contemporains se plaignaient de l'aspect commercial qui touchait déjà le champ éducatif. Dans son rapport sur l'Exposition de Paris (1867), le pédagogue suisse Alexandre Daguët notait, non sans un voile

53. *Idem*.

54. *Le Musée pédagogique. Son origine, son organisation, son objet d'après les documents officiels*, op. cit., p. 49-50.

55. Il s'agit d'un catalogue alphabétique sur pages mobiles qui, à cette époque, apparaît comme extrêmement novateur. Le catalogue est conçu à la fois comme un instrument de travail et comme une encyclopédie méthodique. Plus de cent volumes de reliures mobiles sont rapidement livrés : chacun contient des séries de feuilles interchangeable qui peuvent être intercalées et reclassées à volonté. Le *catalogue noir* est accessible via le lien : <http://www.bibliotheque-diderot.fr/bibliotheque-numerique>.

56. Artidor Beurrier, « Rapport de M. le Directeur sur la situation générale du Musée pédagogique », *Revue pédagogique* de janvier-juin 1888, (p. 407-421), p. 408.

critique, le caractère éminemment mercantile de cette grand-messe⁵⁷. Nul hasard non plus si plusieurs musées, à l'instar de celui de Fribourg (Suisse) en 1888, s'engagent dans la valorisation des travaux manuels en mêlant des sections industrielles aux collections pédagogiques.

Ainsi, en dressant ce panorama des circulations de matériels pédagogiques si caractéristiques de la constitution des musées pédagogiques, nous avons cherché à montrer comment les nations se sont nourries d'appropriations réciproques. La construction des systèmes pédagogiques nationaux au XIX^e siècle résulte d'absorptions plus ou moins valorisées et demeure le fruit d'une multitude d'emprunts, rendus possibles grâce à la mise en place de réseaux qui ont favorisé l'importation massive de méthodes et d'objets pédagogiques. Et ceci malgré les résistances plus ou moins fortes dictées par l'exacerbation des nationalismes.

57. Alexandre Daguet, « Coup d'œil sur l'Exposition universelle », *L'Éducateur* 18, 1867, (p. 273-278), p. 275.

Fig. 1 : Vue de la bibliothèque du Musée pédagogique de Fribourg.
Source : *Le Musée pédagogique de Fribourg en Suisse. Trente ans d'existence (1884-1913)*, Fribourg, Imprimerie Saint-Paul, 1914, p. 39

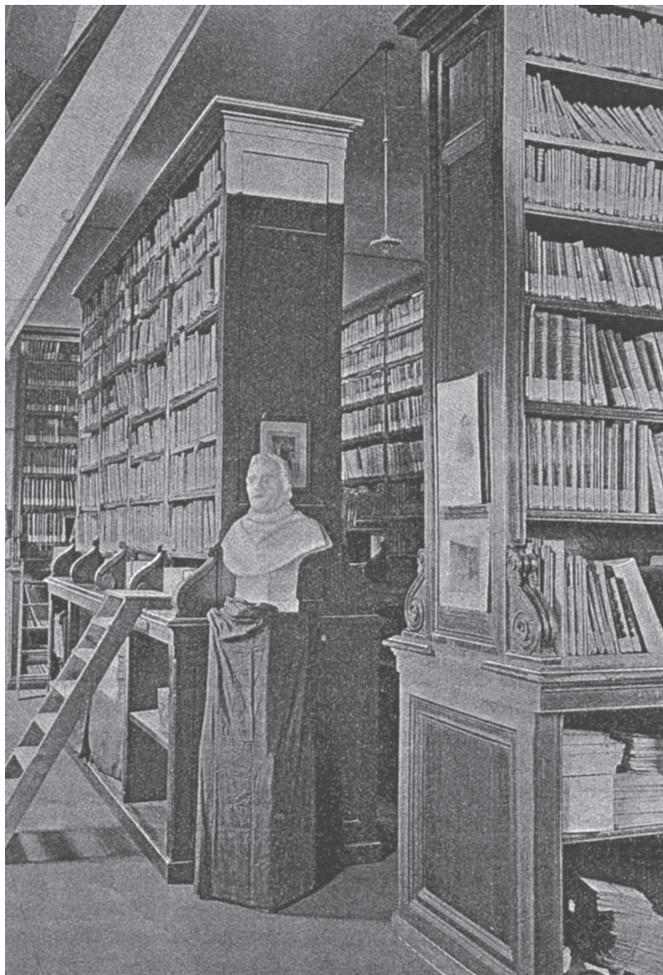


Fig. 2 : Certains musées pédagogiques accumulent
des recettes financières substantielles.

Source : *Le Musée pédagogique de Fribourg en Suisse. Trente ans d'existence (1884-1913)*, Fribourg, Imprimerie Saint-Paul, 1914, p. 78 :
récapitulatif de la comptabilité du Musée

RÉCAPITULATION

Années	Recettes		Dépenses		Solde actif		Solde passif		Fortune nette	
	Fr.	Ct.	Fr.	Ct.	Fr.	Ct.	Fr.	Ct.	Fr.	Ct.
1884	137	52	137	52	—	—	—	—	907	11
1885	550	15	550	15	—	—	—	—	3,042	86
1886	1,569	03	1,564	68	4	35	—	—	5,511	47
1887	1,807	—	1,856	90	—	—	49	40	10,399	90
1888	2,379	25	2,631	15	—	—	251	90	16,274	89
1889	4,016	40	4,129	90	—	—	13	50	23,814	24
1890	3,308	25	3,569	21	—	—	260	96	24,461	43
1891	2,250	—	2,777	48	—	—	527	48	25,744	46
1892	2,253	50	2,255	98	—	—	2	48	27,727	92
1893	3,035	68	3,207	61	—	—	171	93	28,438	35
1894	2,050	—	2,376	89	—	—	326	89	29,607	81
1895	2,302	25	2,740	20	—	—	437	95	30,131	49
1896	3,489	55	3,810	27	—	—	320	72	34,550	82
1897	5,004	20	4,996	60	7	60	—	—	37,515	71
1898	5,899	30	5,823	87	75	43	—	—	38,462	35
1899	6,256	30	5,702	75	553	55	—	—	41,313	60
1900	6,630	75	6,257	38	373	37	—	—	44,805	—
1901	6,647	20	7,732	06	—	—	84	86	46,563	18
1902	6,655	75	6,095	60	560	15	—	—	51,248	35
1903	6,655	75	7,114	78	—	—	459	03	53,621	30
1904	6,864	80	6,827	63	—	—	162	83	58,243	42
1905	7,000	20	7,617	14	—	—	616	94	81,003	86
1906	6,650	15	7,508	71	—	—	858	56	81,442	30
1907	6,647	20	7,370	32	—	—	723	12	83,668	73
1908	7,518	94	7,821	58	—	—	302	64	87,596	41
1909	7,952	55	8,542	95	—	—	590	40	89,450	60
1910	8,291	20	9,245	61	—	—	1,653	45	92,968	25
1911	8,156	12	9,937	30	—	—	1,181	18	95,537	67
1912	9,091	14	9,431	46	—	—	340	32	98,685	91
1913	9,176	20	9,113	49	62	71	—	—	101,225	76